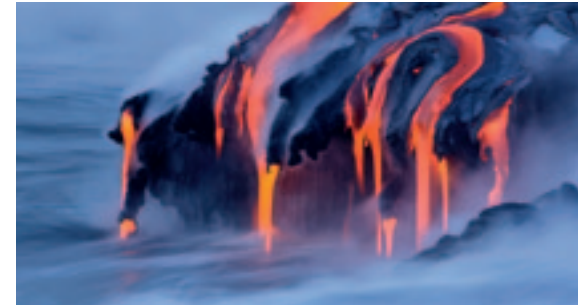


Monstres menaçants. Les volcans d'Hawaï peuvent provoquer des dégâts majeurs. Alain Volentik (à gauche, sur les restes d'une maison détruite) cherche à évaluer les dangers que des zones de fractures sur leurs flancs peuvent représenter. Photos: (de gauche à droite) Alain Volentik, Bruce Omori/EPA/Keystone (2)



L'homme qui parle à l'oreille des volcans

Le jeune géologue Alain Volentik, Tessinois d'origine et Morgien d'adoption, étudie depuis l'été 2009 certains risques liés au volcanisme hawaïen. Chaud devant !

« Ça y est, je les ai enfin mes montagnes. Elles m'ont manqué. Bien sûr, ce ne sont pas les Alpes ou le Jura. Mes Alpes, mon Jura. On ne m'en voudra pas de dire « mes » ou « mon ». Je ne les vois plus guère ces reliefs depuis que je suis parti, en compagnie de ma femme Jasmine, faire ma thèse à Tampa en Floride. C'était il y a cinq ans environ, à l'Université de Floride du Sud plus précisément. L'équipe de volcanologie y était fantastique, tout comme les recherches que j'y menais. Seulement le pays est vraiment trop plat pour le Suisse que je suis.

Mais me voilà désormais à Hawaï grâce à une bourse de recherche. A tous ceux qui me parlent de surf, il faut que je m'y mette d'ailleurs, je réponds volcans. Chaque île en abrite un ou plusieurs. Certains culminent à plus de 4000 mètres. Du relief enfin !

Dans le cadre de mon projet de recherche, je m'intéresse tout particulièrement au Mauna Loa. C'est un des volcans les plus jeunes de l'archipel et aussi la montagne la plus grande au monde. Plus de 10000 mètres depuis les fonds océaniques abyssaux jusqu'à son sommet, enneigé en hiver. Je l'ai escaladé récemment. Rassurez-vous, il n'est actuellement pas en phase éruptive. Incroyable de voir à quel point les flancs oriental et occidental diffèrent. Cette immense masse volcanique se comporte exactement comme une barrière contre les

alizés. Et c'est efficace. A l'est, je me suis promené dans une végétation luxuriante, jusqu'au-delà de 1500 mètres. Rien de tel à l'ouest où j'ai découvert un paysage aride, voire lunaire par endroits.

Mais je vous parle végétation quand je devrais vous parler de cailloux. Ce que je cherche sur les pentes de ce monstre endormi, ce sont des zones de fractures placées sur ses flancs occidentaux et par lesquelles des éruptions peuvent parfois se produire. Elles ne sont pas sans danger pour les populations qui se trouvent dans les environs et c'est l'un de mes objectifs que d'évaluer et de modéliser le danger que ces zones représentent pour les communautés environnantes. Le volcanisme d'Hawaï est certes un volcanisme de point chaud et, à ce titre, la lave y est fluide et peu explosive. Mais cela ne veut pas dire que ces volcans sont sans danger.

L'autre jour, j'ai emmené des étudiants sur les flancs du Kilauea qui est en éruption depuis plus de vingt ans. Une maison abandonnée qui avait défié la lave pendant toutes ces années s'est fait avaler par l'une des dernières coulées. Croyez-moi, c'est impressionnant de voir cela. Et si, en effet, les volcans hawaïens n'ont pas – et à juste titre – une réputation de tueurs, ils peuvent tout de même engendrer des dégâts majeurs aux infrastructures.

Rien de tel quand il y a quelque temps, et toujours sur les flancs du Kilauea, j'ai marché sur les champs de lave, là où le magma coule presque sans discontinuer avant de se déverser dans l'océan dans un fracas de bruits et de vapeur. Ces deux éléments souvent opposés qui se marient dans un déchaînement explosif, voilà un spectacle dont je ne me lasse pas. Et dont je ne me laisserai jamais. Il faut croire que j'ai les volcans dans la peau puisqu'ils réussissent à me tenir éloigné depuis des années de mon pays, de ses montagnes, ainsi que de ma famille. ■

Propos recueillis par Pierre-Yves Frei

